

E. SHAVAREBI, S. A. R. QAEMMAQAMI,

Université de Téhéran

**LES MOTS MOYEN-PERSES *XWARRAH* ET *FARR*:
un nouvel argument onomastique¹**

La plus expresse marque de la sagesse, c'est une
esjouissance constante; son estat est comme des
choses au dessus de la Lune: tousjours serein.

Michel de Montaigne, Essais I/XXVI

À madame le Professeur Jaleh Amouzgar

Abstract

This article analyses 'Ardašīr-Farr', the honorary title attributed to Abarsām, a high-ranking dignitary at the reign of Ardašīr I, and its similarity to the name of the city of Ardašīr-Xwarrah.

Keywords

Sasanian onomastic, inscription of Šābuhr I on the Ka'ba-i Zardušt (ŠKZ), *x'arānah*, Abarsām, Ardašīr-Farr, Ardašīr-Xwarrah.

Résumé

Cet article présente une analyse du «Ardašīr-Farr», le titre honorifique attribué à Abarsām, un dignitaire de haut rang dans le règne d'Ardašīr I^{er}, et sa ressemblance avec du nom de la ville d'Ardašīr-Xwarrah.

Mots-clés

onomastique sassanide, inscription de Šābuhr I^{er} sur la Ka'ba de Zoroastre (ŠKZ), *x'arānah*, Abarsām, Ardašīr-Farr, Ardašīr-Xwarrah.

¹ Nous exprimons toute notre reconnaissance à Mme le Prof. Rika Gyselen (Paris), M. le Prof. Adriano V. Rossi (Naples) et M. le Prof. Ali Ashraf Sadeghi (Téhéran) pour avoir lu avec gentillesse le manuscrit et nous avoir fait bénéficier de leurs avis et remarques utiles. Nos remerciements s'adressent aussi à M. Michael Mailfert (Strasbourg), qui a corrigé le texte français.

I. Introduction

L'inscription trilingue de Šābuhr I^{er} sur la Ka'ba de Zoroastre (ŠKZ) nous présente un dignitaire de l'époque d'Ardašīr I^{er}, nommé Abarsām ou Abursām, portant le titre honorifique de «Ardašīr-Farr»¹. Son nom fut mentionné dans la littérature impériale sassanide uniquement dans cette inscription dans la liste des nobles sous Ardašīr, en suivant les membres de la famille royale, le *bidaxš*, le *hazārbed* et cinq autres nobles. À part l'inscription ŠKZ, notre connaissance de ce personnage est déjà limitée à un seul récit narré par quelques des historiens islamiques (cf. NÖLDEKE 1879: 26ff.). Selon Ṭabarī, Ardašīr avait laissé la ville d'Ardašīr-Xwarrah sous le contrôle d'Abarsām, tandis qu'il était au pouvoir à Istaxr lui-même. Ardašīr a rapidement reçu un courrier d'Abarsām dans lequel il faisait un rapport de sa bataille victorieuse contre le roi d'Ahwâz – probablement le roi élymaïde de Xūzestān (NÖLDEKE 1879: 12; WIDENGREN 1971: 737).

Le premier auteur a déjà discuté le nom, la position et le rôle d'Abarsām dans le règne d'Ardašīr ainsi que son iconographie sur les reliefs rupestres et les monnaies sassanides du temps d'Ardašīr dans deux essais lus à la conférence orientale de l'Université de Saint-Petersbourg en avril 2013 et le congrès international de numismatique à Taormina en septembre 2015.² L'essai présent se concentrera sur l'épithète d'Abarsām dans l'inscription ŠKZ, c'est-à-dire Ardašīr-Farr, afin d'examiner la connexion vraisemblable entre ce titre et le toponyme Ardašīr-Xwarrah, la ville qu'il a gouvernée³.

II. Xwarrah < x^varənah- et farr < farnah-: aperçu étymologique et sémantique

La discussion sur le mot avestique *x^varənah-* et son équivalent vieux-perse *farnah-* a déjà été un sujet très intéressant pour les spécialistes de la philologie iranienne, puisque de nombreux essais ont été écrits jusqu'à présent à propos de ces mots⁴. En dehors des termes avestique *x^varənah-*, moyen-perse *xwarrah*⁵ et persan *xurrah*⁶, ce terme est apparu dans les autres langues iraniennes avec l'initiale *f-*; cf. vieux-perse *farnah-*; moyen-perse et parthe manichéen *prh*, *frh* /*farrah*⁷; sogdien *frn* (manichéen), *prn* (bouddhiste) et *fn* (chrétien)⁸; bactrien *φαρ(ρ)ο*⁹; khotanais *phārra*¹⁰; ossète *farnæ* (digoron) et *farn* (iron)¹¹; ainsi que persan *farr(ah)*¹².

L'avestique *x^varənah-* et le moyen-perse *xwarrah* étaient traduits traditionnellement par «gloire», «splendeur» et «majesté» en relation avec le soleil¹³, avant que H.W. BAILEY (1943) ne l'étiquetât comme une définition secondaire et n'offrît le sens premier de «riches, good fortune, fortune» en rapport avec l'idée

de «*prosperity, good things*». Cette dernière définition vient de l'étymologie de Bailey, qui propose pour *x^varənah-* une racine **hvar-* «*to take, get*» avec le sens secondaire de «*to eat, drink, take food*», qui se trouve lié au verbe persan *x^vardan*. Cette étymologie a été suivie par É. BENVENISTE (1942–45: 71), K. BARR (1952: 33) et W. LENTZ (1961: 410; 1962: 134), bien que Bailey lui-même ait révisé son étymologie dans ses œuvres plus récentes, où il a déclaré que *x^varənah-* consiste en *hu-* «*bon*» + *-arnah-* – Bailey a extrait une racine *ar-* «*[to] get, possess*» (1956: 101 n. 4; 1959: 79) ou **ar-* «*to work*» (1971: xix f.) de *arnah-*, J. DUCHESNE-GUILLEMIN (1962: 203ff.; 1963: 20ff.; 1980: 59ff.), cependant, en retournant à l'étymologie traditionnelle du terme par *hvar-*, a critiqué l'étymologie de Bailey ainsi que l'ordre de succession des textes cités par lui. Simultanément, Gh. GNOLI (1962: 98ff.; 1963: 295ff.; cf. aussi 1974: 172 n. 308; 1984: 207ff.; 1996: 171ff.; 1999) a aussi suggéré un retour à l'interprétation ancienne de *x^varənah-*. Selon l'étymologie de Duchesne-Guillemin, qui atteint à l'unanimité l'approbation des chercheurs suivants¹⁴, *x^varənah-* est un dérivé de l'aveistique *hvar-* «*soleil*»¹⁵, avec une racine verbale indo-européenne *swel-* «*schwelen, [ohne Flamme] brennen*» (couvrir, brûler [sans flamme]), suivi du suffixe *-nah-* (indo-européen *-nes-)¹⁶. La même racine indo-européenne a été aussi proposée par K. HOFFMANN et A. HINTZE (1994), mais sans aucune connexion étymologique avec l'aveistique *huuar-* «*soleil*»¹⁷. GNOLI (2002: 106) a aussi accepté la racine *swel-* et la connexion étymologique entre l'aveistique *x^varənah-* et le moyen-perse *xwarg* [*hwlg*] «*braise*» plus tard.

En traduisant le *x^varənah-*, Ph. GIGNOUX (1986: 9) s'oppose à la fois à «*fortune*», proposé par Bailey, et à «*glory*», utilisé dans la traduction de l'inscription sassanide de Paikuli par P.O. SKJÆRVØ (1983a: 94), et adopte plutôt «*lumière*» et «*rayonnement lumineux*». Cependant, dans son compte rendu du livre de Gignoux, SKJÆRVØ (1989: 127f.) a démontré que «*glory*» et alternativement «*(royal) splendor*» sont les uniques traductions qui peuvent signifier tout à fait la notion de *x^varənah-* (mais voir ci-dessous). Une autre traduction de *x^varənah-* à «*glänzendes Glück*» est proposée par H. LOMMEL (1971: 175). Cette traduction, ainsi que «*Glücksglanz*», est aussi utilisée par d'autres chercheurs plus récents, par exemple HINTZE (1994: 32f.), WIESEHÖFER (2005: 55) et WEBER (2012: 260).

Le mot vieux-perse *farnah-* a longtemps été considéré comme un emprunt mède datant de l'époque achéménide, à cause d'attestations de cette forme dans l'onomastique mède¹⁸. P. Lecoq, dans son essai au symposium achéménide de Göttingen en 1981, a proposé un scepticisme sur l'origine mède de *farnah-* et le changement de *h_v* > *f* en mède (voir LECOQ 1983: 142). Deux ans plus tard, SKJÆRVØ (1983b) a critiqué de manière convaincante l'hypothèse mède de *farnah-* et démontré que le changement de *f* dans le mot *farnah-* est un phénomène pan-iranien et que le moyen-perse *xwarrah* et le persan *xurrah* pourraient être

des emprunts à l'avestique. En trouvant une explication phonétique pour *farnah-*, SKJÆRVØ (1983b: 255) a suggéré d'abord que «av. *x^varənah-* serait une forme adaptée au système phonologique de l'avestique, qui ne connaît guère de mot avec *f-* initial devant voyelle (un seul exemple). La forme *farnah-* du proto-iranien remontrait donc à une racine **phar-*». Mais il n'accepte pas cette explication et trouve plus vraisemblable d'imaginer dans le changement de **h₂arnah-* > *farnah-* une dissimilation de *h₂ – h* > *f – h* directement ou bien de *h – h* > *f – h* avec le développement de *f₂ua* > *fa-* (SKJÆRVØ 1983b: 255f.), ainsi qu'une dissimilation semblable de *h₂ – h₂* > *f – h₂* dans les adjectifs **h₂arnah₂uant-* > **farnah₂uant-*, qui sont aussi admis par GNOLI (1990; 1996). LECOQ (1987) toutefois n'a pas accepté pareille dissimilation¹⁹ et, refusant l'hypothèse mède, a proposé une hypothèse similaire: *farnah-* comme un emprunt vieux-perse au scythe. Dix ans plus tard, A. Lubotsky a répété l'interprétation phonologique de Lecoq d'une façon différente. En fait la première suggestion de Skjærvø nourrit Lubotsky, en se servant d'un parallèle en dialecte russe de sud de la Russie et en déclarant que *x^varənah-* est une adoption avestique pour la forme original avec l'initial *f-* après une substitution de l'initial *fa-* avec *x^va-*. Ensuite il reconnaît le vieux-iranien **farnah-*, dérivé du proto-iranien **parnah-*, comme une forme originale mais dialectale, provenue d'une langue iranienne où **p-* cède régulièrement à *f-*: il trouve ce trait uniquement en ossète et en sarmatien. Il conclut donc que «Iranian *farnah-* is of Scythian origin and is cognate with Vedic *pārīṇas-* ... The original meaning of Indo-Iranian **parHnas-* was 'sovereignty, control', then 'abundance'»²⁰.

Deux critiques importantes ont été écrites sur les arguments étymologiques et sémantiques de Lubotsky, qui toutes les deux représentent une nouvelle étymologie comparable avec la dernière étymologie présentée brièvement en 1989 par Bailey²¹. La première appartient à X. TREMBLAY (2000: 194), qui rejette fondamentalement la théorie scythe: «Comment une notion religieuse et politique aussi importante que le *x^varənah-* aurait-elle pu être empruntée à un peuple iranien aussi excentrique que les Scythes? Il faudrait pour cela que tout l'Iran ait été soumis à un "Empire scythe" qui n'a pas laissé plus de trace que "l'Empire chorasmien"». En comparant le mot iranien avec les termes védiques *viṣpulingakāḥ* RV I,191,12, *viṣphulīnga-* 'escarville' et *sphulinginī-* 'une des sept langues du feu' < sph₂lH-n-, il émet donc l'hypothèse que la forme plus ancienne de *x^varənah-* pourrait être **šfarnah* ou **sfarnah* qui commencerait par une racine iranienne **sfar^o* < **sp^har^o* et que le *f-* initial dans *farnah-* dériverait de **p^ho* ou **sf* < **sp^ho* (TREMBLAY 2000: 194; TREMBLAY 2005: 425).

La deuxième critique est écrite par J. Elfenbein²². Il rejette d'abord la possibilité d'une connexion étymologique entre *x^varənah-* et *x^var-* < *s₂uel-* et propose une autre racine indo-européenne: **(s)p(h)ēl-* «*glänzen, schimmern*»²³. Il assume

ensuite un «word-play» qui consiste en l'association de l'avestique *x^varənah-* < *(s)p(h)ěł-nos-, signifiant «brilliance, glory, splendour», avec *x^var-* «soleil» dû à la similarité sémantique, et non pas étymologique, par les compositeurs de l'Avesta, qui selon lui ont été «Kratylist», si bien qu'il explique que ces «Kratylists» ont découvert une connexion entre ces mots de même consonance (ELFENBEIN 2001: 492).

Finalement, il semble que, en dépit de tous les débats étymologiques autour des mots *x^varənah-* et *farnah-*, le problème reste insoluble.

III. *Ardašīr-Farr* et *Ardaur-Xwarrah*: variantes d'une connexion vraisemblable

En retournant à notre sujet principal, on peut retrouver un lien entre l'épithète d'Abarsām et le nom de la ville où il exerçait le pouvoir (voir ci-dessus). Cependant, il reste une grande question: pourquoi la deuxième partie de ces composés est-elle différente?

Ardašīr-Xwarrah a été une des cinq divisions de la province de Fārs (Persis) sous l'Empire sassanide, qui fait référence au nom d'Ardašīr I^{er} (BOSWORTH 1986: 384). Dans ce toponyme, comme les autres toponymes composés de telle forme, *xwarrah* se rencontre toujours rendu par l'idéogramme *GDE* sur les témoignages épigraphiques et sigillographiques déjà publiés²⁴. Cette ville est citée également dans le *Kārnāmag ī Ardaxšēr ī Pābagān* (V.13) et *Šahrestānīhā ī Ērān* (§44) sous la forme de Gōr Ardašīr-Xwarrah avec *GDE*. Par ailleurs, il existe une *Nebenüberlieferung* attestant ce nom: il s'agit de la littérature historique et géographique de la période islamique en persan et en arabe, où il est attesté comme Ardašīr-Xurrah (cf. GNOLI 1989: 153 n. 21). GIGNOUX (1986: 9f.) a mis en doute l'équivalence entre l'idéogramme *GDE* et *xwarrah*, puisque ce mot apparaît le plus souvent dans l'onomastique sassanide sous les formes *farr*, *farrbay* et *farrox* que la forme empruntée à l'avestique. Mais Gnoli a démontré de façon persuasive que *GDE* ne correspond à rien d'autre que *xwarrah* dans les inscriptions sassanides et dans le pehlevi des textes zoroastriens. GNOLI (1989: 163f.) considère *farr/farrah* «comme un élément évident de la langue persane communément parlée, à savoir du *dari*²⁵» et appelle ainsi *xwarrah* «le fruit d'un emprunt à l'avestique *x^varənah-*, limité à l'usage officiel et politique des inscriptions sassanides et à la littérature religieuse zoroastrienne d'époque plus tardive».

Sur le titre Ardašīr-Farr, GIGNOUX (1986: 27 no. 14, 46 no. 127) propose l'hypothèse du patronyme. Si on la trouve satisfaisante, le lien entre nos composés semblerait alors incertain, mais il n'y a pas de trace précise – par exemple suffixe patronymique – justifiant cette hypothèse. Beaucoup des patronymes

dans l'inscription ŠKZ sont attestés avec le suffixe patronymique *-(g)ān*, par exemple dans les noms *Sāsān ī *Orsigān, Farrag ī Farragān, Warhrānbād ī *Hōragān, Aspōrag ī Aspōragān, Puhrag ī Mardēn(a)gān, Šābuhr ī Wēzān(a)-gān* et *Šābuhr ī Mihrōzān(a)gān* dans l'inscription ŠKZ §40 (HUYSE 1999: I/53). Bien qu'il y a aussi rares patronymes attestés sans suffixe dans la même inscription, comme *Abarsām ī Šābuhr ī darīgān sālār*²⁶ (ŠKZ §48, HUYSE 1999: I/60) et *Kerdīr Ardawān* (ŠKZ §50, HUYSE 1999: I/62), Ardašīr-Farr n'est pas un nom propre dans ce contexte, c'est-à-dire ŠKZ §42, où les noms de quelques dignitaires de haut rang sont énumérés, après les membres de la famille royale, simplement avec ses titres ou ses noms de famille, et sans patronyme. D'autre part, il y a des titres honorifiques composés d'un nom de roi sous Šābuhr I^{er} attestés dans l'inscription ŠKZ, par exemple *Ardašīr-Šnōm, Tahm-Šābuhr; Nēw-Šābuhr; Šābuhr-Šnōm* et *Pērōz-Šābuhr* (ŠKZ §46–47, HUYSE 1999: 58f.), qui confirment la possibilité de la construction de tel titre composé du nom du premier roi sassanide et du mot moyen-perse *farr*. Il serait donc préférable de compter Ardašīr-Farr seulement comme un titre honorifique, que Gignoux n'a pas rejeté non plus²⁷.

Admettant qu'Ardašīr-Farr est un titre honorifique, il faut examiner sa connexion avec le toponyme Ardašīr-Xwarrah et justifier la variation de la deuxième partie de ces composés. On voudrait ici retourner aux arguments étymologiques déjà présentés. Selon les étymologies plus récentes, c'est la forme à l'initial *f*, bien attestée dans les langues iraniennes, qui est probablement la forme originale. On rencontre ici deux possibilités pour l'origine de *farnah-* > *farr*: 1. Un emprunt descendant du scythe en vieux-perse, selon Lecoq et Lubotsky; 2. Un phénomène iranien au départ apparu dans l'onomastique vieille-perse²⁸. On n'a pas à présent l'intention de juger les étymologies, mais on va simplement poursuivre et examiner les deux possibilités puis comparer les résultats.

Si nous ne trouvons pas l'origine de *farnah-* en scythe (voir ci-dessus), il faut rechercher pour le problème jusqu'ici insoluble du titre honorifique d'Abarsām un argument convaincant en moyen-perse. D'abord on doit considérer quelques faits de l'onomastique et de la toponymie sassanide, remarqués par GNOLI (1989: 156):

- «a) l'onomastique épigraphique moyen-perse présente les deux formes *pln(y)* et *GDE*, outre la forme de l'adjectif *plhw (farrox)*;
- b) l'épigraphie sassanide en générale, l'épigraphie parthe et moyen-perse comportent les formes du substantif *GDE* et de l'adjectif *plhwy* (perse), *prnhw* (parthe), et, très probablement, la forme *[pl]hwyhy (farroxīh)*;
- c) la littérature zoroastrienne en pehlevi a aussi bien le substantif *GDE (xwarrah)* que les adjectifs *plhw (farrox)*, *GDE'wmnd (xwarrahōmand)*, en plus des abstraits *farroxīh, xwarrahīh, xwarrahōmandīh*²⁹;

- d) le persan moderne a soit le substantif *farr/farre* soit l'adjectif *farrox* - avec les formes dérivées – soit, bien plus rarement, *xorre* [*xurra(h)*];
- e) la toponymie sassanide et la littérature pehlevie présentent la forme *GDE*; les sources arabes et persanes montrent qu'elle était interprétée comme *xurrah*, c'est-à-dire *xwarrah*».

Selon la dernière remarque, il ne reste pas de problème avec l'attestation du toponyme Ardašīr-Xwarrah avec *GDE*, quoiqu'il y ait du moins deux cas exceptionnels pour cette remarque dans la toponymie sassanide attestés par les sources arabes et persanes: Balāš-Farr³⁰ et Hormoz-Farrah³¹. D'autre part, puisque la forme à l'initial *f*- est la forme normale et bien attestée dans l'onomastique sassanide, il semble de manière générale que le titre d'Abarsām ne soit pas si étonnant. Mais les choses deviennent encore plus problématiques quand nous découvrons la connexion historique de ce titre avec le nom de la ville d'Ardašīr-Xwarrah – le point où l'anthroponymie moyen-perse rencontre la toponymie sassanide. Dans l'onomastique moyen-perse de l'époque sassanide, on trouve peu de noms propres composés avec l'élément *xwarrah*, c'est-à-dire l'idéogramme *GDE*: *Abzūd-Xwarrah* (GIGNOUX 1986: 21f. no. 18), *Farrox-Xwarrah* (GIGNOUX 1986: 86 no. 311), *Xwarrah-Gušnasp* (GIGNOUX 1986: 188 no. 1036), *Xwarrah-Māh-Gušnasp* (GIGNOUX 1986: 188 no. 1037) et *Xwarrah-Mihr* (GIGNOUX 1986: 188 no. 1038). Il y a aussi quelques autres noms propres sassanides composés avec *xurrah* < *xwarrah* attesté dans les sources historiographiques post-sassanides en arabe, par exemple les noms suivants chez Ṭabarī: *Xurrah* dans le patronym de *Zardust* [ī] *Xurragān* (NÖLDEKE 1819: 154), *Xurreh-Xosrow* fils de *Bīnegān*? (NÖLDEKE 1819: 237), *Xurreh-Xosrow* fils de *Marwazān* (NÖLDEKE 1879: 351) et *Xurrah-zād-Xosrow* (NÖLDEKE 1879: 395ff.). Le nom *Xvarr-veh-zād* < moyen-perse **Xwarr-wehzād* est aussi témoigné dans la littérature syriaque (GIGNOUX/JULLIEN/JULLIEN 2009: 139f. no. 440). GIGNOUX (1986: 9f., 27f. no. 18), à cause de rareté des composés avec *xwarrah*, met en doute l'équivalence de l'idéogramme *GDE* avec *xwarrah* et propose que l'on puisse lire aussi *farr*, dans ces composés. Mais le nom (*Xwarrah*)-*dād*, écrit *ḥwlyḥd't* sans l'idéogramme (GIGNOUX 1986: 187 no. 1035), confirme l'existence de l'élément *xwarrah* dans l'onomastique sassanide (cf. GNOLI 1989: 152). C'est pourquoi Gnoli insiste sur l'équivalence constante entre *GDE* et *xwarrah* (voir ci-dessus). D'autre part, il existe parallèlement les mêmes noms avec les formes perses *farr* ou *farrox*: *Farr-Mihr* (GIGNOUX 1986: 82 no. 349), *Farrox-dād* (GIGNOUX 1986: 84 no. 358), *Farrox-Gušnasp* (GIGNOUX 1986: 84 no. 363) et *Farrox-Mihr* (GIGNOUX 1986: 85 no. 366)³². Quoiqu'il soit seulement une hypothèse incertaine, si nous acceptons la connexion entre le toponyme Ardašīr-Xwarrah et le titre personnel Ardašīr-Farr, cette hypothèse pourrait justifier le changement de l'élément final.

Maintenant, il y a une séquence des nouvelles questions qui se posent:

1. Tandis que les anthroponymes composés avec *farr* ou *farrox* sont généralement attestés dans l'onomastique sassanide, pourquoi les noms propres susmentionnés portent *xwarrah*?

2. Pourquoi ce n'est pas le cas dans la toponymie sassanide, c'est-à-dire pourquoi les toponymes sassanides se composent très souvent de *xwarrah* et rarement de *farr*?

3. Le titre Ardašīr-Farr est-il vraiment lié au toponyme Ardašīr-Xwarrah? Si oui – ce que nous pensons –, pourquoi la forme originale qui porte *xwarrah* comporte-t-elle cette tournure dans un titre qui est attesté dans l'inscription de Šābuhr?

4. Le titre honorifique d'Abarsām est-il une preuve permettant de démontrer une règle selon laquelle les composés avec *xwarrah*, sauf les cas où *xwarrah* est l'élément initial, s'adaptent toujours, dans l'onomastique moyen-perse, aux formes persan avec *farr*; ou c'est un cas exceptionnel de cette variation?

Pour répondre à la première question, il faut examiner les noms propres portants *xwarrah*. Dans tous les noms propres composés écrits avec *xwarrah*, c'est *xwarrah* qui est toujours l'élément initial. Les anthroponymes *Xwarrah-Gušnasp*, *Xwarrah-Māh-Gušnasp* et *Xwarrah-Mihr* sont noms de juxtaposition à deux divinités (GIGNOUX 1986: 188). Nous savons déjà la connexion entre *xwarrah* et *Mihr* (*Mihr Yašt* §16 et §27, voir GERSHEVITCH 1967: 80, 86) et entre *xwarrah* et la lune et les étoiles, dans lesquelles *xwarrah* signifie «lumière» (BARTHOLOMAE 1904: 1873; WIDENGREN 1968: 76). Dans le nom *Xwarrah-dād*, le premier élément est un nom de divinité. La construction de ce nom suit le même modèle que le nom *Mihr-dād*, etc., quoiqu'il existe le nom **Farnadāta* dans l'onomastique achéménide (voir MAYRHOFER 1973: 214 no. 8.1281; TAVERNIER 2007: 177f. no. 4.2.565). Le *Farrox-Xwarrah* est aussi composé avec nom de divinité, comme le composé *Farrox-Mihr*, etc. Maintenant on arrive aux noms propres formés de *xwarrah* > *xurrah* qui sont attestés dans les textes arabes et syriaques, pour lesquelles nous n'avons pas de justification à présent – peut-être déformation des noms dans une nouvelle langue.

Les toponymes à *xwarrah* se composent en général d'un nom de roi sassanide et de la forme *xwarrah*, par exemple Ardašīr-Xwarrah et Kawād-Xwarrah, mais il y a aussi quelques toponymes plus compliqués, comme Ērān-Xwarrah-Šābuhr et Ērān-Xwarrah-Yazdgird, qui sont noms de juxtaposition formés de Ērān- *Xwarrah* ('yl'n GDE), qui est un emprunt à l'avestique *airyanam x^varənō*, et d'un nom de roi (voir GNOLI 1989: 153f., 160).

Donc il ne serait pas inattendu qu'Ardašīr-Xwarrah est représentatif d'un caractère toponymique et Ardašīr-Farr a un caractère anthroponymique. Il y a eu évidemment une tradition plus ancienne de construction de noms propres avec *farnah-* dans l'onomastique iranienne de l'époque achéménide³³, qui semble avoir été continué jusqu'à l'époque sassanide. C'est probablement à cause de cette tradition ancienne de construction de noms propres avec *farr*, et non pas avec *xwarrah* – le mot *xwarrah* est principalement attestée par les noms d'origine avestique – qu'Ardašīr a donné Abarsām le titre honorifique Ardašīr-Farr, à l'occasion de son gouvernement sur la ville d'Ardašīr-Xwarrah.

NOTES

¹ ŠKZ §42: moyen-perse 29: 'pwrs'n ZY 'rthštrpry, parthe 24: 'pwrs'm 'rthštrpry, grec 57: Ἀρταξίροφφ (HUYSE 1999: I/54f.); sur la prononciation du nom, Abarsām ou Abursām, voir Huyse 1999: II/138.

² Shavarebi *sous presse*; voir aussi YARSHATER 1982 à propos d'Abarsām et GRABOWSKI 2011 sur l'iconographie de lui sur le bas-relief de la victoire d'Ardašīr à Fīrūzābād.

³ Cf. YARSHATER 1982: 68: «Artaxšatr-farr, which follows his name in the inscription, may be his place of origin or his seat of rule or power».

⁴ VOIR JACOBS 1987 et GNOLI 1999 pour un aperçu et une bibliographie complète sur le sujet jusqu'à ces dates.

⁵ MACKENZIE 1971: 96: «*fortune, glory, splendour*».

⁶ Le moyen-perse *xwarrah* et le persan *xurrah* sont emprunts à l'avestique.

⁷ DURKIN-MEISTERERNST 2004: 154f.: «*glory*».

⁸ GHARIB 1995: 155, 288: «*glory, magesty, fortune*»; pour la forme manichéenne voir SIMS-WILLIAMS/DURKIN-MEISTERERNST 2012: 81: «*glory, Magesty; voḏç. The first 'limb' of the soul*».

⁹ On trouve le terme bactrien *φap(p)o* sur les monnaies de l'empire Kouchan (GÖBL 1984: 171; ALRAM 1986: 305ff.); voir aussi BAILEY 1943: 63f.; DUCHESNE-GUILLEMIN 1963: 29.

¹⁰ BAILEY 1979: 261: «*fortune, (high) position*»; Emmerick dans EMMERICK/SKJÆRVØ 1997: 103: «*splendour, fortune*». Dans les textes bouddhistes, sogdien *prn* et khotanais *phārra-* sont utilisés pour expliquer les quatre phases de la carrière bouddhiste (BAILEY 1971: xviii; BAILEY 1979: 261), mais dans le folio M 13.4+4-5 de la traduction khotanais du *Suvarṇabhāsottamasūtra* dans la collection de S.E. Malov à Saint-Petersbourg, le mot khotanais *phārra-* est trouvé comme un terme général pour «splendour» (EMMERICK 1995: 59).

¹¹ АВАЕВ 1949: 11: «Мир, тишина, благополучие, преуспеяние, благопристойность»; АВАЕВ 1958: 421: toutes les significations surnommées plus «небесная благодать»; АВАЕВ 1970: 435: «1) мир, спокойствие; 2) обилие; 3) счастье»; voir aussi BAILEY 1943: 63; BAILEY 1971: xxii; BENVENISTE 1959: 127.

¹² La notion de *x^varənah* est aussi présente en arméniens dans le mot *p'ark'* (voir AJELLO 1971) et en tokharien dans le *parām* (agni) et *perne* (kuci) (TREMBLAY 2005: 425; voir aussi BAILEY 1943: 57f.). Elle est aussi comparable à celle de quelques mots dans autres langues non-iraniennes, par exemple *τ* et *δόξα* en grec (DUCHESNE-GUILLEMIN 1963: 19) ainsi que *fortuna* et *gloria* en latin, *gd* en araméen, *gad* en syriaque, *ğadd* en arabe et *qut* en turque (voir BAILEY 1943: 22, 39f., 54f.; BAILEY 1971: xviii).

¹³ Voir une liste sélectionnée des anciennes traductions depuis Anquetil du Perron jusqu'à la fin des années 1930 dans BAILEY 1943: 75ff.

¹⁴ Voir par exemple MALANDRA 1972: 315f.; Itō 1975: 38ff.; GIGNOUX 1976–77: 220f.; BOYCE 1982: 17 n. 23; JACOBS 1987: 224, 243; LECOQ 1987: 671; SKJÆRVØ 1989: 127f.

¹⁵ Cf. le sanskrit *svār-* et son dérivé *svārṇara-*; voir MAYRHOFER 1976: 564; MAYRHOFER 1996: 795.

¹⁶ Pour *suel-*, voir WALDE/POKORNY 1927: 446f.; POKORNY 1959: 1045. Voir aussi Meillet 1908–9: 259 à propos du suffixe **-nes-* et sa présence dans le mot *xvarənah-*.

¹⁷ HINTZE 1994: 28: «Sie stößt jedoch auf die unlösbare Schwierigkeit, daß av. *huuar-* und ved. *svār-* aufgrund des idg. Laryngals zweisilbig sind, *x^var-* in av. *x^varənah-* aber metrisch einsilbig ist.»; *ibid*, 31: «Die Verbalwurzel, von der *x^varənah-* abgeleitet ist, muß nach dem bisher Gesagten als ein einsilbiges uriran. **h_uar* angesetzt werden.»

¹⁸ Pour une bibliographie sur cet avis ainsi que sur l'idée de la nature mède considérée pour le développement phonétique de *h_u > f*, voir GNOLI 1990: 88 n. 1.

¹⁹ LECOQ (1987: 677) pose cette question: «Pourquoi la même dissimilation ne s'est-elle pas produite dans d'autres mots présentant les mêmes conditions, comme précisément dans ce mot **x^vahar* (av. *x^vaṅhar-*), où la dissimilation aurait dû être favorisée par la plus grande proximité des deux spitantes?» Par ailleurs R.E. Emmerick (dans EMMERICK/SKJÆRVØ 1997: 104) assume que «the straightforward dissimilation of **hvarnah-* would have been to **varnah-*, not to **farnah-*».

²⁰ LUBOTSKY 1998; LUBOTSKY 2002: 191ff.; Cette analyse est acceptée également par SCHMITT (2005: 76; 2006: 123 n. 186) et MAYRHOFER (2006: 22). Mais HINTZE (2007: 179f.) n'a trouvé satisfaisant ni le parallèle russe de la substitution de l'initial *fa-* avec *x^va-* ni l'interprétation conceptuelle de Lubotsky pour l'ossète *farnæ/farn*. Voir aussi les remarques critiques de PANAINO 2002: 95, particulièrement: «...I am not so optimistic, because the presence in Avestan of an adjective like *parənaḡhunəm* in Yt. 5, 130 (which as far as I know is the direct cognate of Ved. *pārīṅas-*), prevents us from accepting beyond doubt a Scythian borrowing (**farnah-*) in Avestan with the change of *fā-* > *x^va-*. In fact it is not clear why the Avestan people should have accepted such a loan-word (but by changing its beginning), while in its Sprachgut the same concept was already attested, at least as an adjective».

²¹ BAILEY 1989: 21: «The base of the word *far-* with meaning 'good fortune' or the like may be an IE *spher-*, Iranian (*s*)*far-*, ultimately to be traced to the base *sphē-*: *sphH-* 'to prosper' formed from *sphH-*: *sphH-er-* in which position the laryngeal *H* is lost».

²² ELFENBEIN 2003: 402, voir aussi ELFENBEIN 2009: 126; dans tous les deux il cite son essai de 2001.

²³ Cf. vieil-indien *sphuliṅga-* «*Funke*», arménien *payl* «*Glanz, Schimmer*», etc.; voir POKORNY 1959: 987.

²⁴ GNOLI (1989: 154) a offert une liste des publications contenant les sceaux et les bulles qui portent le nom d'Ardašīr-Xwarrah. Voir aussi les publications plus récentes de R. GYSELEN (2002: 62, 131; 2007: 92).

²⁵ À côté du dari, il faut aussi considérer la langue parlée par les peuples de la province de Fārs à cette époque.

²⁶ Sur cette combinaison unique de nom, patronyme et titre voir GIGNOUX 1979: 55f.; Huyse 1999: II/168f. Dans l'onomastique sassanide, d'une manière générale, le titre vient avant le patronyme, par exemple *Šābuhr šāh Pābagān* (ŠKZ §36, HUYSE 1999: I/49), *Rōdduxt ī duxš ī Anōšag duxt* (ŠKZ §37, HUYSE 1999: I/50), *Narseh ī wispuhr ī Pērōzīgān* et *Narseh ī wispuhr ī Zādspraxm(a)gān* (ŠKZ §45, HUYSE 1999: I/57), *Hormezd ī dibīrbed*, *pus Hormezd ī dibīrbed* (ŠKZ §49, HUYSE 1999: I/61).

²⁷ GIGNOUX (1986: 27 no. 14, 46 no. 127) explique ce titre comme un composé *bahuvrīhi* «qui (a) la lumière d'Ardašīr» ou un composé déterminatif «qui est la lumière d'A[rdaxšīr]» – nous préférons la première hypothèse.

²⁸ Bien qu'on puisse limiter la deuxième possibilité de deux façons – l'étymologie traditionnelle et peu convaincant qui établit la racine indo-européenne *suēl-* ou les étymologies plus récente proposées par Tremblay et Elfenbein –, on préfère à la tenir une possibilité générale contre l'hypothèse scythe.

²⁹ Le *xwarrahōmandīh* est construit sur l'adjectif *xwarrahōmand*, qui correspond à l'aveistique *x^varənahvant*. Le moyen-perse *xwarrahīh* est témoigné dans le composé *purr-xwarrahīh*, calqué sur l'aveistique *pouru.x^varənah-*; voir GNOLI 1989: 156 n. 41.

³⁰ Ce toponyme est attesté dans *Mojmal*: 12 et *Hamza Ešfahānī*: 56; voir aussi NÖLDEKE 1874: 100; NÖLDEKE 1879: 134 n. 4.

³¹ Le nom est apparu dans *Sam'ānī*: V/635.

³² Voir aussi les noms attestés dans les textes de l'archive post-sassanide du Tabaristān: *Dād-Farrox*, *Farrox-abzūd*, *Farroxān*, *Farroxān-dōst*, *Farrox-būdān*, *Farrox-sarān*, *Farrox-sarw*, *Yazdān-Farroxān*, *Zādān-Farrox*; cf. GIGNOUX 2012: 96.

³³ La forme vieux-perse *farnah-* est attestée dans beaucoup des noms propres achéménides, comme **Ātrfarnā*, **Āxštīfarnā*, **Bagafarnā*, **Bagafarnaya-*, **Čiçaṣfarnā*, **Čiθrafarnā*, **Dahyufarnā*, **Dārayafarnā*, **Dātafarnā*, **Farnabāzu-*, **Farnadāta-*, **Farnainiš*, **Farnaka-*, **Farnausti-*, **Farnavā-*, **Farnaya-*, **Farnazāta-*, **Farniča-*, **Farnima-*, **Farnuka-*, **Frādafarnā*, **Gīrafarnā*, **Hātafarnā*, *(*H*)*uṣafarnakā*, *(*H*)*umāyafarnā*, *(*H*)*uvasafarnā*, **Mādafarnā*, **Mangafarnā*, **Miθrafarnā*, **Parufarnā*, **Ršafarnā*, **Rštahufarnā*, **Rtafarnā*, **Šyātīfarnā*, **Ta(h)mafarnā*, **Tūrīfarnā*, **Tūrīyafarnā*, **Uxdaṣfarnā*, **Vahufarnā*, **Vaufarnā*, **Vāuššafarnā*, **Vīndafarnā*, **Vīrafarnā*, **Visafarnā*, **Viθafarnā*, **Xvarfarnā*; cf. TAVERNIER 2007: 586f.; voir aussi MAYRHOFER 1973: 347, les articles cités dans l'index.

BIBLIOGRAPHIE

- ABAEV, V.I. 1949. *Osetinskij yazyk i fol'klor* I. Moskva-Leningrad.
- ABAEV, V.I. 1958. *Istoriko-etimologičeskij slovar' Osetinskogo yazyka* I (A-K'). Moskva-Leningrad.
- ABAEV, V.I. [et al.] 1970. *Osetinsko-Russkij slovar'*. Ordžonikidze.
- AJELLO, R. 1970. Armeno “p’ark’”, avestico “x’arənah”. Dans: A. Bausani; G. Scarcia (éds.) *Studi Iranici: 17 Saggi di Iranisti Italiani, Roma*. 25–33.
- ALRAM, M. 1986. *Nomina Propria Iranica in Nummis. Materialgrundlagen zu den iranischen Personennamen auf antiken Münzen* [Iranisches Personennamenbuch IV]. Wien.
- BAILEY, H.W. 1943. *Zoroastrian Problems in the Ninth-Century Books*. Oxford.
- BAILEY, H.W. 1956. Armeno-Indoiranica. *Transactions of the Philological Society* 55. 88–126.
- BAILEY, H.W. 1959. Iranian *arya-* and *daha-*. *Transactions of the Philological Society* 58. 71–115.
- BAILEY, H.W. 1971 = BAILEY 1943 [Second Edition with new Introduction and Index].
- BAILEY, H.W. 1979. *Dictionary of Khotan Saka*. Cambridge.
- BAILEY, H.W. 1989. Zoroastrian *frašt* ‘fortune’. Dans: Ch.-H. de Fouchécour; Ph. Gignoux (éds.) *Études irano-aryannes offertes à Gilbert Lazard* [Studia Iranica, Cahier 7]. Paris. 19–21.
- BARR, K. 1952. Irans profet som τέλειος άνθρωπος. Dans: H. Bach; Fr. Blatt (éds.) *Festschrift til L.L. Hammerich på tresårsdagen den 31. Juli 1952*, København. 26–36.
- BARTHOLOMAE, Chr. 1904. *Altiranisches Wörterbuch*. Strassburg (réimpression: Berlin 1961).
- BENVENISTE, É. 1942–45 [1946]. Compte rendu de: H.W. Bailey. 1943. *Zoroastrian Problems in the Ninth-Century Books*. Oxford. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 42/2. 70–72.
- BENVENISTE, É. 1959. *Études sur la langue ossète*. Paris.
- BOSWORTH, C.E. 1986. Ardašīr-*Ķorra*. Dans: E. Yarshater (éd.) *Encyclopædia Iranica* II, New York. 384–385.
- BOYCE, M. 1982. *A History of Zoroastrianism* II. Leiden-Köln.
- DUCHESNE-GUILLEMIN, J. 1962. Fire in Iran and Greece. *East and West* [N.S.] 12. 198–206.
- DUCHESNE-GUILLEMIN, J. 1963. Le ‘x’arənah’. *Annali dell’Istituto Orientale di Napoli (Sezione linguistica)* 5. 19–31.
- DUCHESNE-GUILLEMIN, J. 1980. Symbol und Mythos im alten Iran. Dans: W. Voigt (éd.) *XX. Deutscher Orientalistentag vom 3. bis 8. Oktober 1977 in Erlangen* [ZDMG. Supplement IV]. Wiesbaden. 57–65.
- DURKIN-MEISTERERNST, D. 2004. *Dictionary of Manichaean Middle Persian and Parthian* [Dictionary of Manichaean Texts III/1]. Turnhout.
- ELFENBEIN, J. 2001. Splendour and Fortune. Dans: M.G. Schmidt; W. Bisang et al. (éds.) *Philologica et Linguistica. Historia, Pluralitas, Universitas: Festschrift für Helmut Humbach zum 80. Geburtstag am 4. Dezember 2001*. Trier. 485–496.
- ELFENBEIN, J. 2003. Review of: N. Sims-Williams (éd.) 2002. *Indo-Iranian Languages and Peoples* [Proceedings of the British Academy 116]. Oxford. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* [3rd Series] 13. 400–403.
- ELFENBEIN, J. 2009. Review of: M. Mayrhofer. 2006. *Einiges zu den Skythen, ihrer Sprache,*

- ihrem Nachleben*. Wien. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* [3rd Series] 19. 125–126.
- EMMERICK, R.E. 1995. On the St. Petersburg Folios of the Khotanese Suvāṃabhāsottamasūtra. Dans: R. Gyselen (éd.) *Au carrefour des religions: Mélanges offerts à Philippe Gignoux* [Res Orientales VII]. Bures-sur-Yvette. 51–66.
- EMMERICK, R.E.; P.O. SKJÆRVØ. 1997. *Studies in the Vocabulary of Khotanese* III [Öster. Akad. Wiss., phil.-hist Kl. Sb. 651]. Wien.
- GERSHEVITCH, I. 1967. *The Avestan Hymn to Mithra*. Cambridge.
- GHARIB, B. 1995. *Sogdian Dictionary: Sogdian-Persian-English*. Tehran.
- GIGNOUX, Ph. 1976–77. Religion de l’Iran ancien. *Annuaire de l’École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses* 85. 217–223.
- GIGNOUX, Ph. 1979. Les noms propres en moyen-perse épigraphique: Étude typologique. Dans: Ph. Gignoux et al. *Pad Nām ī Yazdān: Études d’épigraphie, de numismatique et d’histoire de l’Iran ancien*. Paris. 35–100.
- GIGNOUX, Ph. 1986. *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique* [Iranisches Personennamenbuch II/2]. Wien.
- GIGNOUX, Ph.; Chr. JULLIEN; Fl. JULLIEN. 2009. *Noms propres syriaque d’origine iranienne* [Iranisches Personennamenbuch VII/5]. Wien.
- GIGNOUX, Ph. 2012. Une archive post-sassanide du Tabaristān (I). Dans: R. Gyselen (éd.) *Objets et documents en Pārsīg* [Res Orientales XXI]. Bures-sur-Yvette. 29–96.
- GNOLI, Gh. 1962. Un particolare aspetto del simbolismo della luce nel Mazdeismo e nel Manicheismo. *Annali dell’Istituto Universitario Orientale di Napoli* [N.S.] 12. 95–128.
- GNOLI, Gh. 1963. Axʾarətəm xʾarənō. *Annali dell’Istituto Universitario Orientale di Napoli* [N.S.] 13. 295–298.
- GNOLI, Gh. 1974. Politique religieuse et conception de la royauté sous les Achéménides. Dans: *Commémoration Cyrus II* [Acta Iranica 2], Leiden–Téhéran–Liège. 117–190.
- GNOLI, Gh. 1984. Note sullo «Xʾarənah-». Dans: *Orientalia J. Duchesne-Guillemin Emerito Oblata* [Acta Iranica 23]. Leiden. 207–218.
- GNOLI, Gh. 1989. Un cas possible de différenciation lexicale entre *dari* et *pārsi*. Dans: Ch.-H. de Fouchécour; Ph. Gignoux (éds.) *Études irano-aryannes offertes à Gilbert Lazard* [Studia Iranica, Cahier 7]. Paris. 151–164.
- GNOLI, Gh. 1990. On Old Persian *farnah-*. Dans: *Iranica Varia: Papers in Honor of Professor Ehsan Yarshater* [Acta Iranica 30]. Leiden. 83–92.
- GNOLI, Gh. 1996. Über das iranische **huarnah-*: lautliche, morphologische und etymologische Probleme. Zum Stand der Forschung. *Altorientalische Forschungen* 23. 171–180.
- GNOLI, Gh. 1999. Farr(ah). Dans: E. Yarshater (éd.) *Encyclopædia Iranica* IX. New York. 312–319.
- GNOLI, Gh. 2002. Nuove note sullo *huarnah-*. Dans: C. Silvi Antonini et al. (éds.) *Oriente e Occidente. Convegno in ricordo di Mario Bussagli; Roma, 31 maggio –1 giugno 1999*. Pisa-Roma. 104–108.

- GÖBL, R. 1984. *System und Chronologie der Münzprägung des Kušānreiches*. Wien.
- GRABOWSKI, M. 2011. Ardašīr's Struggle against the Parthians: Towards a Reinterpretation of the Fīrūzābād I Relief. *Iranica Antiqua* 46. 207–233.
- GYSELEN, R. 2002. *Nouveaux matériaux pour la géographie historique de l'Empire sassanide: Sceaux administratifs de la collection Ahmad Saeedi* [Studia Iranica, Cahier 24]. Paris.
- GYSELEN, R. 2007. *Sasanian Seals and Sealings in the A. Saeedi Collection* [Acta Iranica 44]. Leuven.
- HAMZA EŞFAHĀNĪ = J.M.E. Gottwaldt (éd.) 1844. *Annalium, Libri X*. [Ketāb tārīx senī molūk al-arz va 'l-anbū] I. *textus arabicus*. Leipzig.
- HINTZE, A. 1994. *Der Zamyād-Yašt: Edition, Übersetzung, Kommentar*. Wiesbaden.
- HINTZE, A. 2007. Review of: N. Sims-Williams (éd.) 2002. *Indo-Iranian Languages and Peoples* [Proceedings of the British Academy 116]. Oxford. *Indo-Iranian Journal* 50. 173–182.
- HUYSE, Ph. (éd./tr.) 1999. *Die dreisprachige Inschrift Šābuhrs I. an der Ka'ba-i Zardušt (ŠKZ)* [Corpus Inscriptionum Iranicarum III/1]. 2 Bände. London.
- ITŌ, G. 1975. Gathica XIII. Av. *ax'arəta- x'arənah-*. *Orient* 11. 35–44.
- JACOBS, B. 1987. Das Chvarenah – Zum Stand der Forschung. *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 119. 215–248.
- KĀRNĀMAG Ī ARDAXŠĒR Ī PĀBAGĀN = Fr. Grenet (éd./tr.) 2003. *La geste d'Ardshir fils de Pābag: Kārnāmag ī Ardaxšēr ī Pābagān*. Paris.
- LECOQ, P. 1983. À propos de f «mède». Dans: H. Koch; D.N. MacKenzie (éds.) *Kunst, Kultur und Geschichte der Achämenidenzeit und ihr Fortleben* [AMI Ergänzungsband 10]. Berlin. 141–143.
- LECOQ, P. 1987. Le mot *farnah-* et les Scythes. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 131. 671–681.
- LENTZ, W. 1961. Was ist nun eigentlich das Chvarenah im Awesta? *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 111. 410.
- LENTZ, W. 1962. Yima and Khvarenah in the Avestan Gathas. Dans: W.B. Henning; E. Yarshater (éds.) *A Locust's Leg: Studies in Honour of S. H. Taqizadeh*. London. 131–134.
- LOMMEL, H. 1971. *Die Gathas des Zarathustra*. Basel.
- LUBOTSKY, A. 1998. Avestan *x'arənah-*: The Etymology and Concept. Dans: W. Meid (éd.) *Sprache und Kultur der Indogermanen: Akten der X. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Innsbruck, 22.–28. September 1996*. Innsbruck. 479–488.
- LUBOTSKY, A. 2002. Scythian Elements in Old Iranian. Dans: N. Sims-Williams (éd.) *Indo-Iranian Languages and Peoples* [Proceedings of the British Academy 116]. Oxford. 189–202.
- MACKENZIE, D.N. 1971. *A Concise Pahlavi Dictionary*. London.
- MALANDRA, W.W. 1972. On the Meaning of *rayi-* / *rāy-* in the Avesta and Ṛgveda. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 86. 312–321.
- MAYRHOFER, M. 1973. *Onomastica Persepolitana. Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen*. Wien.

- MAYRHOFER, M. 1976. *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen III: Y-H, Nachträge und Berichtigungen*. Heidelberg.
- MAYRHOFER, M. 1996. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen II*. Heidelberg.
- MAYRHOFER, M. 2006. *Einiges zu den Skythen, ihrer Sprache, ihrem Nachleben*. Wien.
- MEILLET, A. 1908–9. Sur le suffixe indo-européen *-nes-. *Mémoires de la société de linguistique de Paris* 15. 254–264.
- Mojmal* = M.-T. Bahār (éd.) 1939. *Mojmal at-tavārīx wa 'l-qīṣaṣ*. Tehran.
- NÖLDEKE, Th. 1874. Zur orientalischen Geographie, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 28. 93–102.
- NÖLDEKE, Th. 1879. *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arabischen Chronik des Ṭabarī*. Leiden.
- PANAINO, A. 2002. Review of: H. Humbach; P. Ichaporia. 1998. *Zamyād Yasht: Yasht 19 of the Younger Avesta. Text, Translation, Commentary*. Wiesbaden. *Kratylos* 47. 90–96.
- POKORNY, J. 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch I*. Bern–München.
- Sam'ānī = 'A 'O al-Bārūdī (éd.) 1998. *Al-Ansāb*. Beirut.
- Šahrestānīhā ī Ērān* = J. Markwart (éd./tr.) 1931. *A Catalogue of the Provincial Capitals of Ērānšahr (Pahlavi Text, Versian and Commentary)*. Roma.
- SCHMITT, R. 2005. Rezension von: N. Sims-Williams (éd.) 2002. *Indo-Iranian Languages and Peoples* [Proceedings of the British Academy 116]. Oxford. *Kratylos* 50. 71–79.
- SCHMITT, R. 2006. *Iranische Anthroponyme in den erhaltenen Resten von Ktesias 'Werk (Iranica Graeca Vetustiora III)*. Wien.
- SIMS-WILLIAMS, N.; D. DURKIN-MEISTERERNST. 2012. *Dictionaty of Manichaeen Sogdian and Bactrian* [Dictionary of Manichaeen Texts III/2]. Turnhout.
- SKJÆRVØ, P.O. 1983a. *The Sassanian Inscription of Paikuli III/1: Restored Text and Translation*. Wiesbaden.
- SKJÆRVØ, P.O. 1983b. *Farnah-: mot mède en vieux-perse? Bulletin de la société de la linguistique de Paris* 78. 241–259.
- SKJÆRVØ, P.O. 1989. Review of: Ph. Gignoux. 1986. *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique* [Iranisches Personennamenbuch II/2]. Wien. *Journal of the American Oriental Society* 109. 127–129.
- SHAVAREBI, E. *sous presse*. The so-called 'Thronfolgerprägungen' of Ardashīr I reconsidered. Dans: *Proceedings of the XV International Numismatic Congress, Taormina, 21-25 September 2015*.
- TAVERNIER, J. 2007. *Iranica in the Achaemenid Period (ca. 550–330 B.C.). Lexicon of Old Iranian Proper Names and Loanwords, Attested in Non-Iranian Texts*. Leuven-Paris-Dudley, MA.
- TREMBLAY, X. 2000. Compte rendu de: R.E. Emmerick; P.O. Skjærvø. 1997. *Studies in the Vocabulary of Khotanese III*. Wien. *Indo-Iranian Journal* 43. 191–196.
- TREMBLAY, X. 2005. Irano-Tocharica et Tocharo-Iranica. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 68. 421–449.

- WALDE, A.; J. POKORNY. 1927. *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen II*. Berlin-Leipzig.
- WEBER, U. 2012. Narseh, König der Könige von Ērān und Anērān. *Iranica Antiqua* 47. 153–302.
- WIDENGREN, G. 1968. *Les religions de l'Iran*. Paris.
- WIDENGREN, G. 1971. The Establishment of the Sasanian Dynasty in the Light of New Evidence. Dans: *Atti del convegno internazionale sul tema: La Persia nel medioevo (Roma, 31 marzo – 5 aprile 1970)*. Roma. 711–782.
- WIESEHÖFER, J. 2005. *Das antike Persien von 550 v. Chr. bis 650 n. Chr.* Düsseldorf.
- YARSHATER, E. 1982. Abarsām. Dans: E. Yarshater (éd.) *Encyclopædia Iranica* I. New York. 67–68.

The article was first published in Polish Academy of Sciences journal "Folia Orientalia".
Printed by the authority of the editor.

Статья была впервые опубликована в журнале Польской академии наук «Folia Orientalia».
Публикуется с разрешения издателя.